

CREUSE, TERRE D'ASILE



Ils étaient des enfants, ils avaient quatre ou dix ans, et même davantage. Ils n'avaient plus leurs maisons, arrachés à leurs parents, à leurs jeux, à leurs amis.

Imagine, petit Marchois, demain : que les gendarmes ou des militaires viennent chercher ton père et ta mère, ou que tu rentres du car et que ta maison soit vide, et que tu appelles, en vain, et que tu attendes des heures durant, en vain, pas un mot, la maison seule, et que finalement, plus tard, des étrangers «pour te protéger» te conduisent loin dans un château immense bordé d'arbres, près d'un étang, loin, très loin, et que jamais, plus

jamais, tu ne revoies ce père que tu aimes tant, avec lequel tu as fait des parties de ballon, appris l'escalade, écouté la musique, ni ta mère, que tu aimes tant, qui te fait partager sa cuisine, son jardin, que tes mains frôlent pour mieux comprendre l'amour...

Imagine tout cela, qu'il ne te reste que la mémoire pour retrouver cinquante ans après, le son d'une voix, l'air d'une chanson fredonnée au-dessus de ton lit, les pierres d'une maison.

Imagine cela et dis-toi que la guerre détruit tout, que la haine est aveugle, amnésique, que les hommes qui construisent le monde avec des idées de mort, jaloux des autres, violents, meurent avec leurs idées et leurs dépouilles nourrissent le terreau de la démocratie, de l'amour, de la paix.

Plus jamais ça !

Dis bien à tes copains d'école, à ceux qui jouent au chef, à ceux qui n'aiment pas le nouveau qui arrive, à ceux qui crient «Romano, tête de veau», qu'un jour, des enfants à cause de la haine ou de l'indifférence, à cause de la jalousie et de la violence, d'un racisme sauvage et stupide ont été arrachés à la douceur maternelle, à leur maison, à leurs jeux d'école et ont perdu toute la vie durant l'enfance que construisait leur famille, patiemment, avec amour.



Odette, Simone, René Noel et W Fraiman



Ci-dessus, B. Dagnaud, W. Fraiman, S. Noel et Y. Lefort.

Ces photos ont été prêtées par Simone Noel-Coucaud, de St-Pierre-de-Fursac



Le Château de Chabannes.



Le petit Marchois...



*Irène et Renée Paillassou,
"Justes parmi les Nations".*

Quelques uns ne sont jamais revenus. Ils ont tué des enfants, ils ont tué leurs mères, leurs pères, ils étaient juifs, communistes, ou gitans, ou simplement libres. Quelques uns, avec une blessure dans le cœur, ont eu la chance de venir en Creuse, au Masgelier de Grand-Bourg ou à Chabannes sur la commune de St-Pierre-de-Fursac. Ils ont eu la chance de trouver ici des hommes et des femmes libres et justes, solides, que les discours politiques fascistes n'ont jamais corrompus.

Ces hommes et ces femmes ont mis sous leurs ailes des enfants, orphelins déjà, sans le savoir vraiment, déracinés, apeurés.

Il y a les demoiselles Irène et Renée Paillassou, institutrices, aujourd'hui «Justes parmi les nations», Georges Roby, qui retint les gendarmes lorsqu'ils vinrent appréhender l'instituteur juif, les habitants de Chabannes, de Chabannette et Tancognaguet, de Fursac et de Grand-Bourg, qui cachèrent les enfants ou les employés de l'O.S.E, les familles Prier, Dony, Bosramier, Dupérin...

Il y a aussi Auguste et Suzanne Depomme, instituteurs à Fursac où ils accueillaient les plus grands.

Auguste avait la trempe de ces husbands de la République, de ces dignes représentants de l'école de Jules Ferry ; il disait aux enfants de sa classe : «Il n'y a ni Dieu, ni Diable, ni catholique, ni juif, il n'y a que des enfants»

Ainsi l'école a joué son rôle : l'apprentissage de la tolérance, d'un certain regard.

Ces enfants là ont grandi, ils sont revenus cinquante ans plus tard saluer ces amis, ces frères qui ont su les aimer différents : étrangers et juifs.

Belle leçon donnée par les Creusois de Chabannes, de Fursac et d'ailleurs.

Tu me demandes, petit Marchois, pourquoi les Juifs ?

Cela remonte à la nuit des temps, c'est aussi de la faute à Dieu, aux frères qui se séparent, à la couleur de la peau qui fonce lorsqu'elle est plus près du soleil, à l'histoire des nations. Les juifs sont pareils à nous, seulement ils ont beaucoup voyagé, échangé, appris ; curieux et ouverts, ils ont élargi leur savoir, ont parcouru le monde. Ils sont tous solidaires, unis : c'est leur force et elle dérange.



*Michèle Desvilletes, du comité des fêtes et
Huguette Courty, Présidente du club du
3ème âge : tous étaient mobilisés.*



*Wolfie Blumenreich, un des rares survivants
de la déportation.*



*Le maire de St-Pierre (ci-dessus) et celui de
St-Etienne (ci-dessous), ainsi que leurs
équipes, ont unis leurs efforts pour la réussite
de ces retrouvailles.*



*"Ninette" Depomme-Lavergne entourée des anciens
élèves d'Auguste et Suzanne, ses parents*





Raymond Labrousse, mémoire vivante de Chabannes...

Ils sont citoyens du monde, parce qu'ils n'avaient plus de terres à eux pendant longtemps, et notre civilisation s'arrangeait bien de leur errance, c'était écrit dans la Bible, raconté tous les dimanches à la messe par les chrétiens, nos frères, nos pères : cela nous arrangeait bien de les trouver sur notre route lorsque le pays était en crise, ou que la sécheresse grillait les récoltes, ou que des épidémies décimaient les campagnes, comme aujourd'hui, tu vois, l'étranger porte la responsabilité du chômage, du prix de la tomate, ou de la pollution de l'air.

Oui, mais pourquoi les juifs ?

Ilan Greilsammer* écrit : «...l'on attend du Juif une conduite morale et intellectuelle que l'on n'attendrait pas d'un autre. Un Français, un Allemand, un Catholique, un Musulman, oui, mais un Juif, non. Un Juif, c'est autre chose. Les Juifs sont le peuple de la Bible, ils ont "un lien spécial" avec Dieu, ils ont été pendant des milliers d'années le symbole de l'humanité et de la civilisation, etc...» Le

Juif devient ainsi pour la civilisation européenne la victime idéale, où l'on aime à le confiner. Il n'a pas le droit de se poser, de fabriquer des racines, comme nous, d'avoir un pays.

Mais les Juifs sont des hommes comme nous, avec leurs forts et leurs faibles. Ils ont l'amour et la haine, comme nous, et s'ils ont survécu à ces massacres organisés pour tenter de les détruire, c'est d'abord et surtout grâce à l'amour et la chaîne d'amour qu'ils fabriquent autour d'eux, entre eux.

L'homme d'aujourd'hui, qu'il soit juif ou israélite, musulman ou arabe, français ou chrétien, est la somme de tous ces hommes qui sont morts pour des idées. L'homme de demain se construit de ces parcelles d'amour et de savoir qui sont en chacun de nous depuis des milliers d'années, grâce à la mémoire. C'est pour cela que M. Castille, président de l'association "Pour la recherche et la sauvegarde de la vérité historique sur la Résistance en Creuse", a soutenu le projet de l'O.S.E, l'office de secours pour les enfants juifs de faire revenir ici à Chabannes et au Masgelier ces enfants, ces adolescents, cinquante ans après.



A l'accueil, pour le dîner à Fursac, Daniel Tessier, conseiller municipal



L'exposition avait été réalisée par Raoul Vaugelade avec la collaboration de Michèle Baudet.





Pour ne pas oublier la terreur de cette guerre immonde, mais aussi pour dire qu'ici, en Creuse, il y avait déjà des hommes et des femmes de l'avenir, pétris d'amour et de bon sens, qui avaient su ouvrir leur maison et leur cœur malgré le danger.

Et puis il y a toujours l'école.

Il y a encore des maîtres et des instituteurs qui comme Auguste, transmettent aux enfants le savoir nécessaire, pour que tombent les barrières, pour que vivent les enfants, pour ne pas oublier que les discours fascistes, racistes, ne survivent jamais à leurs crimes. Chaque jour qui passe nous apprend à être vigilants et quoiqu'ils disent... Eux, les enfants, ils savent....

Guidés par les instituteurs, ils ont parlé avec Michel Razimonski ou Anatole Zylberstein, avec Ernest Rosner ou Wolfi Blumenreich. Ils ont réfléchi durant plusieurs mois à l'histoire, interrogé leurs grands-parents, fouillé les livres, réappris le savoir d'Irène et de Renée Paillassou, d'Auguste et de Suzanne Depomme.

Ils ont compris aussi ce que voulait dire la Vérité historique, non dans un esprit de revanche ou de rancune, ou de vengeance, mais pour ne jamais recommencer, et grandir avec le souvenir des enfants qui avaient tout perdu.



Encadrés par leurs instituteurs, les élèves de Fursac ont réfléchi sur cette période et interrogé leurs familles. Ils avaient préparé des questions pour les Juifs qui sont venus discuter avec eux dans leur classe. Les deux petites filles ont contribué à leur manière : en rédigeant un poème ou en produisant des documents que les grands-parents ont bien voulu prêter... Le devoir de Mémoire. La relève d'Auguste et de Suzanne assurée.

Tu vois, petit Marchois, sans le savoir, tu portais sur toi le symbole unique, mystérieux, de ces hommes et de ces femmes juifs qui revenaient sur leurs pas. Jamais tu n'oublieras le regard de Wolfi, cette lumière dans les yeux embués, lorsqu'il est venu vers toi en te disant : « Tu t'appelles, David ?... »

Maintenant que tu as déchiffré les signes inscrits sur ton tee-shirt, maintenant que tu sais, maintenant que Wolfi a caressé tes cheveux et t'a permis de partager un instant sa promenade émue dans le jardin du parc de Chabannes, tu peux grandir libre et chanter le Requiem de Mozart.

Suzanne Germain

* Extrait de "Repenser Israël, morale et politique dans l'état Juif - Revue Autrement. Septembre 1993 N° 70



O.S.E. ou Office du secours aux enfants juifs. C'est une organisation fondée en Russie en 1912, destinée à protéger la santé des populations juives. Elle a été transférée en 1923 à Berlin puis à Paris en 1933.

De 1940 à 1944, L'O.S.E. ouvre des centres d'accueil pour les enfants réfugiés, il y en aura 4 en Creuse, à Chabannes, à Chaumont, à Crocq et au Masgelier.

De Novembre 1939 à Janvier 1944, le centre d'accueil de Chabannes va héberger environ 120 enfants. Félix Chevrier en était le directeur : en sa qualité de chargé de mission au cabinet de Marc Rucart, ministre de la santé publique, il réussit, dès l'invasion allemande, à regrouper plusieurs milliers d'enfants juifs dans le centre et le midi de la France. Il joua un rôle important au sein de la Résistance en participant à la création du premier maquis de la Creuse, préparant avec sa femme Blanche des faux-papiers pour les résistants clandestins.

C'est l'O.S.E. qui a permis le retour en Creuse des Juifs de Chabannes et de Masgelier : l'Office a listé toutes les personnes, géré le budget du voyage. L'accueil a été subventionné par le Conseil Général de la Creuse, représenté ce jour-là par Yves Aumaître, et le Conseil Régional. Raoul Vaugelade, avec l'aide de Michèle Baudet, ont réalisé à Chabannes, une exposition de nombreux documents et photos illustrant cette période.

